

ENTRETIEN

ÉRIC ROUYER

In vino veritas musicae

Les disques publiés par le label Le Palais des Dégustateurs reçoivent souvent des « Chocs » de *Classica*. Nous avons rencontré son directeur, le caviste Éric Rouyer, afin d'en savoir un peu plus.

Comment êtes-vous venu à produire des disques ? La négligence des maisons de disques envers des artistes que je considère comme essentiels m'a décidé à produire des enregistrements détachés de nécessités commerciales, qui trop souvent gouvernent la conscience artistique. Mes choix sont subjectifs et assumés, puisque je suis un simple mélomane sans instruction musicale et que je fonctionne exclusivement au ressenti. Je considère aujourd'hui le Second Livre du *Clavier bien tempéré* par Dominique Merlet comme l'une des réussites majeures de la discographie. J'aime l'idée que ce projet ait été gravé à la Goillotte du domaine de La Romanée-Conti, et soutenu par le domaine Prieuré Roch, en face du Clos Goillotte, qui produit un vin d'une sensualité érotique presque spirituelle et qui représente assez bien l'intimité et l'élévation de notre quête, aventure atypique dont Gérard Poulet a été l'initiateur.

Que vous apporte le milieu du vin ?

Le milieu du vin, auquel je suis lié par mes activités professionnelles, s'est laissé persuader par mes sollicitations souvent déraisonnables. Après une vingtaine d'années comme caviste, j'ai appris à connaître la dimension de certains vigneron, et leur passion pour la musique. Je garde en mémoire le Domaine Méo-Camuzet, qui fut le premier à s'impliquer. Tout récemment, le Domaine du Comte Liger-Belair, sans oublier le Domaine Mugnier et le Château de Pibarnon.

Où enregistrez-vous ?

Principalement à la Goillotte du domaine de La Romanée-Conti, grâce à l'aide précieuse et constante d'Aubert de Villaine et d'Henry-Frédéric Roch. Bertrand de Villaine m'a apporté un soutien de grande qualité en juillet 2017 pour deux enregistrements avec Dominique Merlet et Robert Levin. Et au Couvent des Jacobins de la Maison Louis Jadot, avec la bienveillance de Pierre-Henry Gagey.



F. MUGNIER

Vous enregistrez désormais Robert Levin. Est-ce une nouvelle étape pour le label ?

J'ai pour l'artiste une vénération qui date de ses *Suites anglaises* et de sa version inégalée du *Requiem* de Mozart. Il est désaliéné de tout opportunisme et se désintéresse de sa carrière discographique. Je l'ai néanmoins persuadé d'enregistrer les *Partitas* de Jean-Sébastien Bach. Le niveau d'interprétation est unique, une sorte de fulgurance lumineuse et douloureuse vers des sommets inaccessibles et d'une profonde gravité. Nous avons comme projet les *Variations Goldberg*, mais aussi l'intégrale des sonates de Beethoven. Seront par ailleurs prochainement disponibles les *Préludes* de Debussy par Boris Berman, des *Motets* de Gallus avec l'ensemble Musica Nova, *Le Clavier bien tempéré*, Livre I, avec Dominique Merlet, les sonates de Schumann avec Gérard Poulet et Jean-Claude Vanden Eynden, un premier CD du Trio Arc avec Beethoven, Brahms et Martin et un coffret de Ya-Fei Chuang sur un ambitieux programme Liszt-Chopin. Sans oublier les trios de Schubert avec Robert Levin, Peter Wiley et Noah Bendix-Balgley. Le 19 décembre, nous fêterons au couvent des Jacobins de Beaune les cent ans de la *Sonate pour violon et piano* de Debussy, avec Gérard Poulet, lors d'une somptueuse journée avec les artistes du label, et le professeur Pierre Magnard, philosophe d'exception et arrière-neveu d'Albéric Magnard. ♦

Propos recueillis par Bertrand Dermoncourt